

"Elles sont à la diète ; c'est un phénomène nouveau"

Autor(en): **Pandhe, Pramila**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1492

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le bon côté de l'hypocrisie

L'AIDWA ne revendique pas la prohibition de l'alcool comme c'est le cas dans certains Etats, tel le Gujarat, où les conditions de vie des femmes se sont certes améliorées depuis l'interdiction totale de vente d'alcool, mais où, en revanche, le marché illicite fleurit, entraînant son lot de maladies (comme la cécité) et de mortalités causées par les boissons frelatées. Pour la Gujaratee Meena Kumar, la prohibition n'est autre qu'une grosse farce, puisque le taux d'alcoolisme est aussi élevé au Gujarat qu'ailleurs en Inde et que dans tous les villages, il y a au moins une brasserie. «Or, comme les hommes craignent la répression, explique-t-elle, ils se cachent pour boire, de telle sorte que, même au milieu de la nuit, les femmes peuvent aller et venir tranquillement, sans se faire importuner par un ivrogne.» On pouvait cependant lire dans la presse indienne, fin février, que le gouvernement local, pour attirer les investissements étrangers au Gujarat, favoriser la tenue de conférences internationales et stimuler le tourisme, pourrait être tenté d'assouplir sa législation vis-à-vis de la vente d'alcool...

L'AIDWA n'est pas sans savoir que les taxes prélevées par le gouvernement sur les boissons alcoolisées sont trop importantes pour que la suppression de cette source de revenus soit sérieusement envisageable. «Ce que nous voulons, explique Pramila Pandhe, c'est que la totalité des centres de distribution relève de sa responsabilité; c'est-à-dire que l'ensemble des 22 000 établissements de vente d'alcool à travers le pays soient du ressort public». L'AIDWA réclame aussi des dispositions quant aux lieux de vente qui à l'heure actuelle, étrangement, poussent comme des champignons autour des écoles, des collèges et des hôpitaux. L'augmentation de l'âge légal pour l'achat - aujourd'hui, n'importe quelle gamine peut s'approvisionner en alcool -, la hausse des taxes et une prévention adéquate sur les méfaits de la surconsommation d'alcool sont également revendiquées par l'AIDWA aux autorités indiennes. Celles-ci partagent les préoccupations de l'organisation féministe et se félicitent de sa louable initiative, cependant, elles semblent nettement moins pressées de passer à l'action. ◦

«Elles sont à la diète; c'est un phénomène nouveau»

Vice-présidente de la plus importante ONG féministe de l'Inde - et peut-être du monde puisque le nombre de ses membres dépasse celui du peuple suisse tout entier, soit 7.6 millions de femmes - Pramila Pandhe, soixante-dix-huit ans, nous accueille au siège principal de la All India Democratic Women's Association (AIDWA) à Delhi. Créée en 1981, présente dans 24 Etats, l'AIDWA est active dans des dossiers aussi divers que le trafic sexuel, l'accès à l'eau potable et à des installations sanitaires, le harcèlement sexuel sur la place du travail, la dot, la sélection sexuelle, les problèmes spécifiques aux femmes des régions rurales et urbaines ou le fondamentalisme religieux. Totalemment indépendante, l'AIDWA refuse tout financement provenant du gouvernement ou de l'étranger et elle réclame à ses membres, dont l'écrasante majorité est issue des classes les plus pauvres, la modique cotisation annuelle d'une roupie, soit moins de trois centimes.

Y a-t-il des points communs entre les conditions de vie des Occidentales et des Indiennes?

Non, car vous avez accès à une éducation complète, vous pouvez choisir votre travail, vous avez accès à toute une série de choix, ce qui n'est de loin pas le cas ici. En général, vers 18 ans, on pense à marier ses filles parce qu'elles représentent un fardeau pour la famille en Inde. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a tellement de meurtres de filles et de jeunes femmes. Sans un mot, elles doivent supporter leur sort; elles n'ont voix au chapitre ni chez elles, ni chez leurs belles-familles. Même si elle subit le pire enfer dans la famille de son mari, c'est très rare qu'une fille soit reprise par ses parents une fois mariée. Cela, les belles-familles le savent très bien, ce qui ouvre la porte à tous les abus. Nous, on essaie de faire connaître aux femmes leurs droits et aussi, on les encourage à ne pas maintenir un profil bas.

Sentez-vous l'influence occidentale sur les femmes?

Et comment! Depuis une dizaine d'années, le consumérisme est roi ici aussi. L'influence occidentale est extrêmement puissante et néfaste. Avec la globalisation, les industries de la mode et de la beauté de l'Ouest sont massivement entrées dans notre pays. Aujourd'hui, tout le monde veut être une reine de beauté. On trouve désormais des dizaines de crèmes cosmétiques sur le marché qui sont inaccessibles à la majorité des femmes. À l'heure actuelle, dans les métropoles, on voit des jeunes filles très maigres sur la rue; elles sont à la diète. Il s'agit là d'un phénomène nouveau, importé d'Occident. Une grosse proportion de ces jeunes femmes est anémique et leur espérance de vie diminue parce qu'elles se sous-alimentent pour correspondre aux nouveaux canons de la beauté à l'occidentale. Dans les médias, ce n'est pas compliqué: les femmes sont à demi-nues ou complètement nues. Dans la publicité, le scénario est identique. En revanche, en ce qui concerne la réalité des vraies femmes ou les revendications féministes dans les médias, c'est le black-out total. ◦